



RABAH BELAMRI

1948-1995
(ALGÉRIE)

*Né à Bougaâ, Rabah Belamri a fait ses études à Sétif. Devenu aveugle en 1962, il poursuit néanmoins des études de lettres en Algérie et en France. Poète (**L'Olivier boit son ombre, Corps seul**), il a évoqué son enfance et sa jeunesse dans un roman (**Regard blessé**) et dans des récits autobiographiques (**Le Soleil sous le tamis, Chronique du temps de l'innocence**). Il a également transcrit et traduit de nombreux textes issus de la tradition orale. Il est décédé en 1995 à Paris des suites d'une intervention chirurgicale.*

Chronique du temps de l'innocence, Gallimard « Haute enfance » 1996

*Un voyage en pays d'enfance qui est aussi une confrontation au monde brutal des adultes, à ses mystères et à ses interdits. Des souvenirs esquissés dans *Le Soleil sous le tamis* en 1982 et poursuivis dans *Mémoire en archipel*, en 1994, puis dans ce volume posthume.*

Ce matin de rentrée, Badr toucha à peine au petit déjeuner. Il enfila ses vêtements et ses espadrilles en un tour de main, s'empara de la vieille sacoche de son père — la veille, il en avait vérifié le contenu — et quitta la maison en courant. Il arriva à l'école, le souffle court, le cœur battant. Devant le portail se tenait un homme à lunettes, au visage souriant, qui posait des questions aux écoliers venus seuls, et discutait avec les parents accompagnant leurs enfants. Quand l'homme à lunettes se retira, Badr et tous les gamins restés à l'extérieur s'approchèrent du grillage pour observer la cour d'où s'élevait une immense clameur.

(...)

Il n'hésita pas longtemps, il poussa le portail entrouvert et descendit lentement l'escalier. Il s'arrêta au milieu de la cour, assailli par un désarroi subit. La porte de la salle vers laquelle il se dirigeait était ouverte. Il voyait les élèves du premier rang, des grands, en train de sortir leurs affaires des cartables. Le sang battait avec violence à ses tempes. Il n'avait pas peur, seulement il se rendait compte du caractère hasardeux de son entreprise. Il se retourna, le portail n'était pas loin, mais semblait impossible à rejoindre.

Il était comme dans un rêve, quand le corps est sans pouvoir, et les distances les plus réduites infranchissables. Tout à coup, un bras, puis deux, puis trois, se tendirent dans sa direction. Les élèves l'avaient aperçu et signalaient à leur maître. L'homme à lunettes, au visage avenant, qui se tenait tantôt à l'entrée, vint jusqu'à lui. Il le prit par la main et conduisit dans la classe voisine. Badr y découvrit des enfants de son âge qu'un homme debout, un cahier à la main, appelait par leur nom et prénom. Cet homme interrogea ensuite Badr en arabe. Badr lui donna son nom et son prénom.

Les deux maîtres feuilletèrent le cahier à tour de rôle, puis celui qui parlait en arabe dit à l'enfant :

« Qui t'a accompagné à l'école?

- J'y suis venu seul.
- On ne vient pas comme ça à l'école, mon petit. Il faut que ton père t'accompagne pour t'inscrire.
- Mon père est mort, et voilà son cartable. J'ai tout ce qu'il faut pour écrire. »

Badr tendit la sacoche, et les deux instituteurs, mi-intrigués, mi-amusés, jetèrent un coup d'œil à l'intérieur. Il y avait un plumier avec des crayons, des plumes, des porte-plumes, une gomme. Il y avait un encrier à moitié plein. Il y avait des buvards, du papier à lettres, un cahier couvert d'écriture et un journal. Le cahier retint davantage leur attention, ils le feuilletèrent puis le rangèrent dans la sacoche. « C'est mon père qui l'a écrit. Il écrivait les lettres des gens devant la boulangerie et le café. — Ne ramène plus avec toi le cahier de ton père, laisse-le à la maison pour ne pas le perdre. »

Badr reprit la sacoche, la plaqua sur sa poitrine, entourée de ses bras. Les deux maîtres rirent, échangèrent quelques mots à voix basse, puis l'homme à lunettes plaça l'enfant sur l'un des bancs libres, et s'en alla.

Rabah Belamri, *Chronique du temps de l'innocence*, Gallimard « Haute enfance » (1996)